

Sokourov, l'âme russe décomposée

Autor(en): **Bacqué, Bertrand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 16

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931101>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les danseuses se présentent au bal des officiers...

Sokourov, l'âme russe décomposée

Longtemps associé à Andreï Tarkovski, le cinéaste russe Alexandre Sokourov a développé une œuvre rare, sans pareille.

Par Bertrand Bacqué

À Saint-Petersbourg, le trait déplaisant d'une critique acerbe semble poursuivre Alexandre Sokourov aujourd'hui encore. Le cinéaste serait un «génie esthétique» mais un «idiot idéologique»! Entendre que les qualités esthétiques exceptionnelles de ses films ne sont pas remises en cause, mais que ses prises de position, sa nostalgie de la grande Russie en feraient un réactionnaire de la pire espèce. Ce jugement, bien entendu, n'est pas à prendre à la lettre, mais montre bien l'ambiguïté d'une œuvre pas toujours facile à cerner pour nous autres Occidentaux.

Une chose est sûre: le protégé d'Andreï Tarkovski

(1932-1986) a développé une veine qui ne trouve son équivalent ni dans une ex-URSS cinématographique sinistrée ni ailleurs. Entre les documentaires, qui occupent une part non négligeable de sa filmographie (ses «Élégies...» (1), hommages mélancoliques à de grandes figures russes, y compris Boris Eltsine!), et les fictions, le réalisateur de «Mère et fils» (1997) a créé un style comparable à nul autre. Il n'hésite pas à travailler la matière même des images, déformant celles-ci, jouant volontiers avec les lumières.

Quant aux thèmes, ils proposent régulièrement une relecture de l'histoire de la Russie, cherchant désespérément un paradis perdu, semblant plonger le spectateur dans un rêve morbide qui n'en finirait plus. De fait, la mort et la décomposition semblent être les moteurs premiers de son œuvre. Si cette dernière séduit pourtant, c'est bien par son travail sur le temps et le plan, qui brouille les catégories habituelles et tend à les confondre par la grâce d'une alchimie unique. Nul, avant lui, n'était allé si loin. Pas même Tarkovski! *f*

1. Voir en page 44 la critique d'«Élégie de la traversée», diffusé le 1^{er} avril sur TSR2.



Alexandre Sokourov

Filmographie sélective

Fictions

- Moloch 1999
- Mère et fils 1997
- Pages cachées 1993
- Sauve et protège - Madame Bovary 1989
- Le jour de l'éclipse 1988
- La voix solitaire de l'homme 1979

Documentaires

- Élégie de la traversée 2001
- Les voix de l'âme 1995
- Élégie de Russie 1992
- María 1988